



## Spectacle de Frédéric Ferrer "Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique"

Retour à : [Observatoire de l'Espace](#)

[Forum de discussion](#)

[Affichage du sujet de discussion](#)

### Sujet : Spectacle de Frédéric Ferrer "Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique"

Affichage du seul message.



#### Jacques

Frédéric Ferrer réinvente le Pôle ou un théâtre du futur en (joyeuse) compagnie de Vertical Détour : « Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer le réchauffement climatique ».

Sous le titre se dissimule une exploration drolatique du Pôle Nord demain ou dans 15 ans. Drôle et savante. Claire et labyrinthique. Très physique et très mentale. Humaine et schématique. Joyeuse et tragique. Sa richesse inventive est vertigineuse. A l'égal des sourires longtemps persistants sur les visages qui en sortaient ce soir-là, ne boudons ni ce plaisir ni le désir de le partager. L'Observatoire de l'Espace du CNES qui accompagne la démarche de Frédéric Ferrer depuis « Les Vikings et des satellites » en 2010, et qui contribue ici à documenter la question des variations du pôle, ne peut que se réjouir de cette nouvelle création, présente pour peu de dates en banlieue parisienne, jusqu'au 17 mai.

Son écriture s'est nourrie d'expériences vécues : rêveurs de voyages désorientant, précipitez-y-vous. Sa mise en scène se découvre truffée de figures et d'outils cartographiques décomplexés, centrée sur un surprenant décor de bateau : amateurs de repères détournés, filez là. Et son leitmotiv décline une pensée qui verrait, en ce non-lieu du Pôle, un endroit d'accélération du monde où capter au mieux ses métamorphoses : adeptes des métaphores de la chenille, de la chrysalide et du papillon, vous ne pouvez l'éviter ! Sans oublier son émotion particulière, située entre mélancolie de disparitions annoncées et burlesque des agitations humaines : amoureux des phoques, des ours blancs, etc., venez en rire plutôt que d'en pleurer. Mais avec un titre aussi long, déjà une énigme, bien qu'éclaircie en partie dès le prologue, il faut s'attendre à une proposition hors norme, ou plutôt dont l'ambition est de s'inscrire dans une quête d'un théâtre qui va lui aussi voir ailleurs, théâtre d'adresse dans tous les sens, avec peu de repères hérités, et qui en retour amène le spectateur disponible pour cette aventure à focaliser autrement sur la scène. D'emblée, pari tenu. Tenu par la grâce de la rhétorique verbale, image et gestuelle conjuguée pour nous ouvrir l'échappatoire du rire sur un fil tendu entre humour obsessionnel et obsession documentaire.

À côté d'un héritage de Jacques Tati réinventé, vient à l'esprit un Cocteau débarrassé de son tralala métaphysique, guide d'un ailleurs devenu très humain et très terrestre, et qui, d'un claquement de doigt, ou même pas, dans le souffle imperceptible de ses grandes enjambées mentales, passe avec ses doubles (tous comédiens très au point) les murs et les miroirs élevés entre imaginaire et science, entre raison argumentée et folie quotidienne. Ici, le syllogisme débridé et le power point envahissant tiennent lieu de formalisme poétique. La scène fonctionne comme laboratoire de recherche-actions sur les relations humaines à l'environnement et aux autres. Les acteurs se métamorphosent en géographes débordés mais enthousiastes, porteurs d'empathie jusqu'à l'absurde envers les relations inattendues d'une nouvelle géographie humaine inventée pour une nouvelle géographie physique. Le résultat, acidulé et désenchanté à souhait, affirme pince sans-rire la puissance de l'illusion dans nos réels contemporains.

Enfin, y aller relève déjà d'une aventure et d'une découverte : à 3 stations de Nation, avec une petite navette, ceci vous conduira dans les impressionnantes Anciennes cuisines de cette ville-hôpital extraordinaire où flotte encore alentour de son pavillon quelque chose de la pensée d'Artaud à la recherche d'un théâtre autre...